



Théâtre. « Le Prénom ». Au fou! ***











Florent Peyre (au centre), Jonathan Lambert (à gauche), Marie-Julie Baup, Sébastien Castro et Lilou Fogli (à gauche) : une jeune distribution taillée pour séduire un nouveau public. (Photo Bernard Richebé)

Pour ceux qui auraient manqué le début, « Le prénom » remporta d'abord un joli succès au théâtre avec Patrick Bruel, Valérie Benguigui et Guillaume de Tonguédec, avant de faire de même au cinéma (plus de trois millions d'entrées).

Jouée pour la première fois, il y a huit ans, au Théâtre Édouard VII, dans la mise en scène de Bernard Murat, la comédie d'Alexandre de La Patellière et Mathieu Delaporte revient sur la même scène avec une jeune distribution taillée pour séduire un nouveau public. De quoi lui donner un coup de fouet même si elle n'a rien perdu de sa puissance comique ni de son rythme bien maîtrisé. C'est devenu un classique. On connaît l'histoire de départ ou plutôt la dispute qui porte sur le prénom d'un enfant à naître et qui va déchirer des amis de longue date réunis pour une soirée délirante.

Vincent, la quarantaine triomphante, va être père pour la première fois. Invité à dîner chez Élisabeth et Pierre, sa sœur et son beau-frère, il y retrouve Claude, un ami d'enfance. En attendant l'arrivée d'Anna, sa jeune épouse toujours en retard, on le presse de questions sur sa future paternité dans la bonne humeur générale... Mais quand on demande à Vincent s'il a déjà choisi un prénom pour le futur enfant, sa réponse déclenche un gros malaise.

Lambert et Peyre relèvent le défi

Impossible de raconter la suite qui prend une drôle de tournure. Tout est dans le jeu des interprètes qui relèvent le défi de faire oublier leurs ainés : d'un côté, les humoristes Jonathan Lambert et Florent Peyre, deux stars du one man show et des plateaux tv, de l'autre, des comédiens de troupe comme Marie-Julie Baup, Sébastien Castro et Lilou Fogli, dans le rôle de la future maman. Bernard Murat les dirige avec gourmandise, laissant chacun révéler sa personnalité et ses préjugés. Dans le décor d'un salon qui donne sur une véranda, on assiste alors à l'explosion des belles théories sur la famille et l'amitié.

Dans le rôle de Vincent, seul homme qui se revendique « de droite » face aux autres, plutôt « bobos », Florent Peyre met beaucoup de malice pour provoquer tout le monde. Face à lui, Pierre (Jonathan Lambert) est parfait dans le rôle du prof de fac « de gauche », cultivé, maniaque, intolérant, volontiers donneur de leçons.

Sébastien Castro révélation de la pièce

De son côté, Marie-Julie Baup endosse à merveille son rôle de gentille hystérique qui explose en vol, tout en plaçant l'amitié et l'affection audessus de tout. La ravissante Lilou Fogli s'impose avec naturel. Quant à Sébastien Castro, alias Claude, alias « La Prune », il réussit à transformer son personnage de musicien dandy en bel humaniste, délivrant un intense moment d'émotion à la fin. Il est la révélation de la pièce.

Morale de l'histoire : pas de quoi rire et pourtant on rit beaucoup.

« Le Prénom »

Théâtre Édouard VII. 10, Place Édouard VII. 75009 Paris, à 21 h (samedi, 17 h, dimanche, 15 h 30). Tél. : 01 47 42 09 92). Jusqu'au 6 janvier.